

de la rue, pendant que Joseph cherchait vainement un logement. Après avoir parcouru les premières maisons, il revint vers la Sainte Vierge, et lui dit qu'on ne pouvait pas trouver à se loger là, et qu'il fallait aller plus avant dans la ville. Il conduisit l'âne par la bride, pendant que Marie marchait à côté de lui. Quand ils furent à l'entrée d'une autre rue, la Sainte Vierge, resta de nouveau près de l'âne, pendant que son époux allait de maison en maison, sans pouvoir en trouver une où on voulut le recevoir. Il revint bientôt vers sa compagne tout attristé. Ces contretemps se répétèrent plusieurs fois, et Marie eut souvent bien longtemps à attendre. Partout on répéta que la place était prise, partout on les rebuta, et on rendit leur position pénible à l'excès, en usant à leur égard des procédés les plus grossiers. Sans se décourager, encore accompagné de son épouse, il se rendit dans une autre partie de la ville, où il était sûr de trouver ce qu'il cherchait. Là encore, aucune porte ne lui fut ouverte, et force lui fut de s'éloigner tristement. Arrivés de l'autre côté de Bethléem, où les maisons étaient très éloignées les unes des autres, Marie et Joseph virent un espèce de hangar, et auprès, un grand arbre dont les branches s'étendaient au loin, et formaient comme un toit. Après s'y être rendus, Joseph arrangea avec des paquets, un siège commode, afin que sa compagne put se reposer pendant qu'il chercherait encore un logement dans les maisons d'alentour. L'âne comme pour compatir aux fatigues de sa maîtresse resta la tête tournée vers l'arbre. Marie se tint